

SILURES
**Les monstres
de la Vilaine**

En Vilaine, les plus gros spécimens dépassent deux mètres pour 70 kg. Le silure, présent en France depuis une cinquantaine d'années, suscite fantasmes et polémiques. Accusé de glotonnerie, il ne serait pourtant pas nuisible aux écosystèmes. Mieux : sa présence favorise le tourisme halieutique.



01



02

photos R. Joly



04



03



05

Les cannes sont inspectées, les nœuds réalisés avec un soin maniaque. Dans les moulinets, la tresse, plus solide, remplace le traditionnel fil en nylon. Les boîtes regorgent d'hameçons, de montures en tous genres, de leurres susceptibles d'imiter n'importe quelle proie. Sur les deux bateaux, munis chacun de deux moteurs (un thermique pour les grandes distances, l'autre, électrique, pour les approches discrètes), les échosondeurs émettent leurs impulsions dans l'eau à 16°C. Ces appareils de détection subaquatique permettent de « lire » la nature des fonds, de connaître la profondeur et de détecter la présence de poissons. De *gros* poissons, si possible.

7 h 30. Les conditions sont optimales. En ce samedi matin de mai, le soleil, déjà chaud, irise les clapotis du courant sur la basse-Vilaine, quelque part au sud de Rennes. Frédéric et Michel, membres du Roazhon fishing club (lire ci-contre), souhaitent que l'on reste discrets quant à la localisation du « spot ». C'est comme les coins à champignons... Dans un seau posé sur l'une des embarcations, quelques poissons attendent de servir d'appâts. Des « vifs » plutôt bien proportionnés : une tanche et un carassin de presque un kilo chacun. Déjà de beaux spécimens, que certains pêcheurs seraient heureux de sortir de l'eau. Frédéric et Michel, eux, les présentent au bout de leur ligne pour séduire la « bête ». La taille des appâts, trop imposante pour intéresser un brochet ou un sandre, permet de « cibler » le silure et de sélectionner les plus gros spécimens. Il faut bien ça, pour attraper des monstres pouvant atteindre 2,50 m. *Silurus glanis*, originaire des réseaux hydrographiques de l'Europe de l'Est,

a élargi son aire de répartition au XX^e siècle. L'espèce, à la faveur d'introductions réalisées par l'homme et d'une migration via les grands fleuves et canaux, a progressivement pris ses aises dans la partie occidentale du continent. Les cours d'eau profonds, artificialisés et ralentis par la construction de barrages, lui conviennent bien.

« Poissons-trophées »

En France, entre 1960 et 1980, la Saône, le Rhône, la Loire et la Seine sont devenus des repères de prédilection pour ce grand moustachu qui ne partage aucun lien de parenté avec le poisson-chat. La Vilaine en abriterait depuis les années 80. Le silure s'y est très bien adapté. On en trouve, pour l'instant, de l'embouchure jusqu'à Rennes, où quelques spécimens ont été capturés. L'espèce fait le bonheur des pêcheurs sportifs, qui louent sa combativité digne d'un prédateur marin et apprécient de sortir des « poissons-trophées » du fleuve breton. Un face-à-face peut durer plusieurs dizaines de minutes. En Vilaine, le record (non homologué) atteint 2,13 m. Le plus souvent, les poissons sont relâchés après la photo-souvenir. Certains gourmets affectionnent la chair des plus jeunes, assez tendre et sans arêtes, mais le silure est globalement dénué d'intérêt culinaire.

« Je serais incapable de tuer un poisson ! », confie Frédéric en surveillant le flotteur de sa ligne, dont l'extrémité fluo scintille à quelques mètres du bateau. « Faut faire attention... Les touches sont violentes ! J'ai déjà dû sauter à l'eau pour rattraper une canne... »

14 h. Après sept heures de traque, des dizaines de postes ratissés et diverses techniques mises en œuvre, Frédéric et Michel plient les gaules. Les « pépères » n'ont pas daigné mordre. La preuve, peut-être, que le silure n'est pas aussi glouton que certains le prétendent...

Fantômes

Depuis son apparition dans nos eaux, le grand moustachu ne cesse de nourrir les fantômes. Son aspect longiligne, sa robe mouchetée et sa gueule, immense, n'y sont sans doute pas pour rien. Sa taille et son poids non plus. On l'a accusé de tous les maux aquatiques. Ainsi ce pêcheur, rencontré au bord de la Vilaine : « J'ai cassé trois fois ce matin à cause de cette salo-

Les rumeurs, infondées, vont bon train. La « bête » pourrait avaler un caniche...

perie ! Ça bouffe tout en plus ! » Sa voracité, pour certains, n'aurait pas de limites. Les rumeurs vont bon train. La « bête » serait capable d'avaler un caniche. Voire, même, en cas de grosse fringale... un enfant tombé à l'eau ! Le paroxysme a été atteint en 2006. Le président de la fédération de pêche de Mayenne demande alors son classement comme espèce nuisible. Tollé. Polémique. *Le Courrier de la Mayenne* évoque « un véritable monstre sanguinaire » : « Tout est bon pour lui. »* N'en déplaise aux tenants de la « désilurisation » : les spécialistes s'accordent sur le fait que l'espèce n'est pas dévastatrice. Le silure, prédateur opportuniste et fainéant, grandit lentement et ne chasse pas pour le plaisir. Un rapport officiel réalisé en 2007** évoque même son rôle dans la régulation des « espèces exotiques envahissantes » comme le poisson-chat ou l'écrevisse américaine. Ce que confirme Thibault Vigneron, ingénieur à l'Office national de l'eau et des milieux aquatiques (Onema) de Bretagne : « Nous avons peu de données concernant la Vilaine. Ce qui est sûr, c'est que le silure y est présent et que cela va durer. Je ne vois pas de risque d'impact sur les autres espèces. Il y a largement la place, en termes de niches écologiques, pour un tel poisson. » De nombreux connaisseurs insistent également sur le potentiel halieutique et éco-touristique induit. En Espagne, les silures du Rio Ebro attirent des touristes de toute l'Europe. Pour le Lyonnais Xavier Vella, spécialiste français de l'espèce, « le silure n'est pas encore reconnu à sa juste valeur. Or, c'est une vraie richesse. Cela va devenir une pêche motrice en France dans les années qui viennent, qui aura des retombées économiques. » A la Fédération de pêche d'Ille-et-Vilaine, Richard Pèlerin, technicien, va dans le même sens. « La présence du silure peut diversifier l'offre de pêche. Nous commençons à nous y intéresser de près. »

*Article paru le 5 juin 2006.

**IRD, CEMAGREF et Conseil supérieur de la pêche, *Le silure glane (Silurus glanis, L.) en France. Evolution de son aire de répartition et prédiction de son extension.*

Nicolas Legendre
nicolas.legendre@lemensuelderennes.fr

RECORDS

Vilaine 2,13 m (record non homologué)

France 110 kg, 2 m 56. Silure pêché à Arles dans le grand Rhône.

Monde 2,58 m, 112 kg. Silure pêché en Espagne. Plus gros poisson homologué.

Non homologués Diverses sources plus ou moins crédibles évoquent la capture, en Europe, de poissons de plus de 150 kg.

Estimation Les spécialistes estiment que les plus gros spécimens vivants peuvent atteindre 2 m 70 pour 130 kg.

Légende Une légende tenace raconte qu'un géant de 4,50 m pour 306 kg aurait été pris au filet dans le Dniepr, en Russie. Sans preuve à l'appui.

À SAVOIR

Roazhon fishing club

Le Roazhon fishing club, association de pêche sportive créée en 2009, rassemble un noyau dur de 26 membres. Objectif, selon Frédéric Bonnet, membre et pêcheur assidu : « Faire évoluer les mentalités autour de la pêche, organiser des sorties communes, promouvoir les rencontres, l'aspect sportif et la convivialité. » Le 13 juin, l'association organise une animation « street fishing » à Betton, avec diverses animations et une compétition de pêche aux leurres. Renseignements sur www.roazhon-fishingclub.fr.

01 La traque du « moustachu » requiert un équipement spécifique. Et les pêcheurs, bien souvent, aiment le beau matériel presque autant que le poisson. Tresse ultra solide, cannes en carbone, échosondeurs, leurres variés, hameçons en tous genres...

02 et 03 Des spécimens pêchés en Vilaine. Dans les grands fleuves, les silures peuvent vivre une trentaine d'années et mesurer plus de 2,50 m.

04 Une fois le poisson ferré, le combat peut durer plusieurs dizaines de minutes. Ne reste plus qu'à faire en sorte que le poisson ne se fauille pas dans un amas de branchages.

05 On n'attrape pas un requin avec une ailette. De même, pour « cibler » le silure lors d'une partie de pêche, mieux vaut se munir d'appâts proportionnés. Ici, une tanche.